

Raison critique, déraison éditoriale : Sur le « premier livre posthume » de Jean Starobinski*

Fernando VIDAL

Institució Catalana de Recerca i Estudis Avançats

fernando.vidal@icrea.cat

<https://orcid.org/0000-0002-2956-8607>



L'œuvre du critique genevois Jean Starobinski (1920-2019) compte plus de 1.500 références (Wenger, 2020). Plusieurs de ses livres sont des recueils, mais des nombreux textes sont restés dispersés, et ses pratiques de travail et sa conception de l'essai soulèvent des défis considérables pour qui voudrait l'« éditer » (Vidal, 2021). *Le Corps et ses raisons* rassemble des articles sur l'histoire de la médecine et des savoirs et des expériences du corps, domaine où trois recueils étaient parus en allemand, roumain et espagnol (Starobinski, 1987, 1993, 1999). Starobinski autorisa ces derniers, mais sans participer au choix et à l'arrangement des textes, et réservant les originaux français pour en faire des monographies ou des recueils dont il aurait eu seul l'initiative et la responsabilité.

Le Corps, second volume d'un ensemble dont le premier est *L'Encre de la mélancolie* (Starobinski, 2012), se situe entre les recueils que Starobinski contrôla dans son intégralité et ceux qu'il se limita à autoriser. D'une part, il serait son « [p]remier livre posthume ». Comme l'auteur en aurait « fixé » le plan avec le directeur de collection, « nous pouvons donc [dit l'éditeur] sans le trahir le donner à lire » (pp. 7 et 8). D'autre part, il s'apparente à *Les Approches du sens* (2013)

* Au sujet du livre de Jean Starobinski, *Le Corps et ses raisons*, édité et préfacé par Martin Rueff (Paris, Seuil, coll. « Librairie du XXI^e siècle », 2020, 532 p. ISBN: 978-2021238402).

et à *La Beauté du monde* (2016), qui réunissent, sous la responsabilité d'éditeurs nommément désignés, des écrits sur la critique, la littérature et les arts. Outre les essais de l'auteur et des index de noms et de notions, *Le Corps* comprend une préface et une « Note éditoriale sur la généalogie du livre ».

Starobinski mit toujours le plus grand soin à faire des livres qui ne seraient pas que des textes mis bout à bout. Dès 2012, néanmoins, ses recueils font place à une intervention éditoriale externe, deviennent moins sélectifs et plus volumineux. L'essentiel se trouve toujours dans ses propres textes ; c'est eux qu'il intéresse d'analyser pour fixer leur place dans la pensée de l'auteur et leurs apports aux domaines qu'ils abordent (Vidal, 2020, à propos du « corps et ses raisons »). Mais ces ensembles imposent aussi l'obligation d'examiner leur dimension spécifiquement éditoriale – et aucun de manière aussi impérieuse que son « premier livre posthume ».

Le Corps comprend vingt-six textes de différents types et longueur publiés entre 1951 et 1996. L'éditeur précise « écrits entre 1950 et 1980 » (p. 7) ; mais soit il se trompe, soit il dispose d'informations qu'il ne transmet pas. C'est un détail, mais caractéristique d'un manque de soin généralisé. Comme *L'Encre*, dont il suit à cet égard le modèle, *Le Corps* s'organise en sections thématiques : « Le corps parlant », « Le corps savant » et « Le corps écrit ». Les lecteurs ne sont pas d'emblée informés sur ce qui motive ces sections et leurs titres. Cela aurait pu paraître scolaire, mais eût été nécessaire dans une édition digne de ce nom. Le fait d'avoir été « fixés » par l'auteur et le directeur de collection ne pouvait dispenser l'« éditeur » de présenter la structure du volume.

De même, il est précisé que les chapitres « remanient profondément, modifient à peine ou reprennent telles quelles » les publications originales (p. 523). Ce sont les mêmes termes que dans *L'Encre de la mélancolie* et semblables à ceux qui figuraient dans d'autres recueils. Un auteur peut ne pas expliquer ses choix, mais dans un livre « édité par », une telle imprécision suffit à le rendre presque inutilisable à des fins scientifiques. La chose est aggravée par le fait que rien n'est dit sur les contextes de production des textes (ce que firent dans des notes *ad hoc* les responsables de *Les Approches du sens*). Au lieu de cela, les lecteurs sont dirigés vers une liste de sources censée fournir « l'indication des circonstances qui ont présidé à la première rédaction des chapitres de ce livre » (p. 8, n. 1). Il n'en est pourtant rien, puisqu'on n'y trouve que des références bibliographiques rangées d'après l'ordre des chapitres. C'est le minimum, mais fait de façon peu soignée. Par exemple, il y a deux sources pour « Médecine et anti-médecine » ; les textes sont légèrement différents, mais on ne sait pas lequel est repris. Bien que le chapitre sur Galien ait d'abord été publié comme préface à une traduction de trois traités galéniques, seule une réédition ultérieure est mentionnée. « Le philosophe couché » parut pour la première fois en italien en 1989 ; l'original français, qui fait autorité, fut publié plus tard, et les dates comptent. Un chapitre sur Henri Michaux ayant déjà été réimprimé, le signaler aurait aidé à suivre la trajectoire des textes. Par

ailleurs, aucune information n'est donnée sur l'inclusion dans les recueils parus seulement en langues autres que le français de plusieurs des articles devenus chapitres.

La liste des sources permet toutefois de saisir l'effet néfaste que peut avoir la modification des titres originaux (encore un contraste avec *Les Approches du sens*). Prise isolément, chaque maladresse ou chaque négligence, comme chacune des erreurs mentionnées ci-dessous, peut sembler sans gravité ; leur accumulation démontre que même des collections et des maisons prestigieuses peuvent manquer à leurs responsabilités éditoriales.

À raison de cinquante-trois pages, la préface ne serait pas trop longue pour un livre qui en compte plus de cinq cent – si elle apportait un éclairage proportionnel à son étendue. Or, pour cela, il aurait fallu faire montre de la modestie propre à la tâche d'*éditer*, des compétences en histoire et en philosophie de la médecine et des sciences du corps et de l'esprit, et d'une connaissance approfondie de l'œuvre starobinskienne en la matière. Ici, au contraire, règne l'imprécision. Le ton est donné dès le titre de la préface, un allusif « Que la raison... ». On attend des lecteurs qu'ils reconnaissent l'aphorisme pascalien, « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ». Dans une tentative d'éclairer « le corps et ses raisons », titre du recueil espagnol que le critique ne fit qu'accueillir, le préfacier demande : « Que vaut le déplacement opéré par Jean Starobinski par rapport à la formule de Pascal ? » (p. 45). Sa réponse, pléonastique, est que « tout comme les raisons du cœur excèdent la raison, de la même manière le corps a ses raisons » (p. 46).

La préface est organisée en sections continues, mais nous la diviserons pour en faciliter la présentation. La première partie esquisse le développement de Starobinski, notamment son milieu familial, ses études de médecine, son séjour à Johns Hopkins (1953-1956) et son initiation à l'histoire de la médecine et des idées, sa spécialisation en 1957-1958 à la clinique psychiatrique de Cery près de Lausanne, sa nomination à l'Université de Genève en 1958, sa thèse de doctorat en médecine. Le récit reprend, mais avec des erreurs et des notes inutilement gonflées, des informations qui sont facilement disponibles ou ont été fournies par le critique lui-même ou d'autres chercheurs. Manquant à un principe élémentaire de toute édition, la préface n'entre pas en dialogue avec les travaux pertinents au-delà d'une minimale note de bas de page (p. 10, n. 3). La « Note éditoriale sur la généalogie du livre » (pp. 503-505) offre quelques références supplémentaires ; reprises tel quel d'un texte fourni par moi aux Éditions du Seuil et récupéré pour cette Note, elles n'apportent rien à la lecture du préfacier. Tout ceci rappelle une observation de Starobinski (1976) sur *La Naissance de la clinique* lorsqu'il cite un historien de la médecine « whose way of quoting fellow-scholars is exactly contrary to Foucault's autistic and self-sufficient manner ».

L'indifférence à l'égard des *fellow-scholars* n'épuise pas le problème. Deux exemples suffiront. Dans *L'Encre de la mélancolie*, où elle est reprise, Starobinski (2012 : 9) écrit que sa thèse médicale, *Histoire du traitement de la mélancolie des origines*

à 1900 (1960), « a longtemps “circulé sous le manteau” ». Les guillemets sont de mise, car contrairement à ce qu'affirme la préface au *Corps*, la thèse n'a pas attendu 2012 pour être « rendue publique » (p. 10). Si elle n'était pas vendue en librairie, elle constituait le numéro 4 des *Documenta Geigy – Acta Psychosomatica*, une revue disponible dans des bibliothèques à travers le monde. En outre, Geigy la publia simultanément en français et en allemand, puis en espagnol et en anglais ; une traduction italienne parut en 1990 et une nouvelle version allemande en 2011. Pour le savoir, il suffit de consulter la bibliographie officielle de l'auteur, en libre accès sur internet.

En tant que médecin en cours de spécialisation dans une institution suisse, Starobinski n'était pas un *interne* (p. 17), comme il l'aurait été en France, mais un *médecin assistant*. Petit détail qui dévoile l'ignorance des contextes. Quant à Roland Kuhn, on lit qu'il dirigeait la clinique (psychiatrique) de Münsterlingen depuis 1939 (alors qu'il n'a assumé cette fonction qu'en 1971), et que la clinique se trouvait sur le lac Léman, alors qu'elle est sur le lac de Constance, à l'autre bout de la Suisse (p. 18). La description de son rôle est déroutante. Starobinski aurait été à Cery « sous le patronat » du psychiatre suisse, soutenu sa thèse de médecine « devant » lui, et sous sa direction (pp. 17, 10, 19). Or, d'une part, Kuhn n'avait pas de position universitaire et ne dirigeait pas de thèses. D'autre part, la thèse n'a été « dirigée » par personne ; deux professeurs de psychiatrie clinique de l'Université de Lausanne en firent les rapports, favorables, permettant son impression. Ces informations figurent au verso de la page de titre du travail.

La deuxième partie de la préface s'ouvre à la page 19 et concerne la pratique herméneutique de Starobinski en lien avec Maurice Merleau-Ponty, Gaston Bachelard, Michel Foucault, Georges Canguilhem et l'« école germano-américaine d'histoire de la médecine » (p. 40). Cela devrait aider à situer la pensée starobinskienne. Cependant, même si, évoquant Owsei Temkin et Ludwig Edelstein, deux émigrés rencontrés à Johns Hopkins, Starobinski parle des « admirables historiens de l'“école allemande” » (cité p. 16), l'historiographie ne connaît aucune « école germano-américaine » d'histoire médicale.

La préface offre même une piste intéressante, non suivie, lorsqu'elle note que le critique pourrait être associé au « style français » en épistémologie (p. 34). La présentation reste néanmoins de seconde main, erratique et maigre dans ses sources d'information. Citant Foucault plus que quiconque, bourrée de notes décousues et hors de propos, et émaillée d'Aristote, de Kant, de Hegel et de Giorgio Agamben, la préface est avant tout un reflet des dadas intellectuels de son auteur sur le mode de l'association libre. Elle fait même oublier qu'elle sert d'ouverture à un livre de Jean Starobinski.

La troisième partie commence à la page 45 par la question, citée plus haut, à propos du « déplacement » starobinskien de Pascal, et tente, encore une fois de manière embrouillée, de décortiquer la notion de « raisons du corps ». L'expression désignerait d'abord différents « régimes de rationalité » par lesquels le corps peut être compris ;

ensuite, « la raison individuelle du malade car la santé ou la maladie ne se conjuguent au corps qu'à la première personne du singulier » ; enfin, la « raison politique », à propos de laquelle on nous rappelle que Starobinski était « contemporain du concept foucauldien de “biopolitique” » (pp. 48, 51 et 54). En somme, les raisons du corps englobent la raison médicale, la raison individuelle du corps propre, et la raison politique.

La préface se termine par une section intitulée « Poète de la médecine ». Après avoir longuement cité l'essai *On Being Ill* de Virginia Woolf (1926), le préfacier rapporte que, selon Pline, « l'école d'Hiérophile, qu'il appelle le “poète de la médecine / *vates medicinae*”, avait dû fermer parce qu'elle exigeait trop de culture de la part des médecins » ; et d'ajouter : « “Poète de la médecine”, Jean Starobinski le fut » (p. 60). Le passage paraît savant, mais il est tellement plein d'erreurs qu'il ne peut qu'offenser la mémoire du destinataire de l'éloge. « Hiérophile », le peu connu auteur byzantin d'un traité de diététique, est en fait Hérophile, l'un des plus célèbres médecins de l'antiquité ; Pline ne parle pas de « trop de culture », mais de l'exigence d'être lettré ou de connaître les lettres (*necesse erat in ea litteras scire*) ; sa référence au médecin grec apparaît en relation avec un passage sur l'étude des artères et des veines, dont le pouls, écrit-il, varie selon l'âge d'après des rythmes et des lois numériques décrites *ab Herophilo medicinae vate miranda arte*, c'est-à-dire, par Hérophile, oracle ou maître de la médecine, « art merveilleux » (*Histoire naturelle* XI, 219). Il y a ici aussi peu de traces d'un poète que le légendaire *Gaffiot*, dictionnaire latin dont les écoliers se servent depuis des générations, renvoie à ce passage comme modèle du sens du mot *vates* (« fig. maître dans un art, oracle »). On pense, de nouveau par contraste, aux qualités que Starobinski (1975) admirait chez Temkin, dont l'ouvrage sur la tradition galénique lui paraissait illustrer « the simplicity and modesty of tone which is the prerogative of those who are completely in command of their subject ».

Les remarques sur le « poète de la médecine » sont juxtaposées à une allusion au choix que Starobinski aurait fait de la *Bacchanale des Andriens* de Titien « pour la réédition » de *La Relation critique*. (Les lecteurs doivent deviner qu'un petit détail du tableau figure sur la couverture du livre dans la collection Tel de Gallimard et rien n'est dit du fait qu'un détail beaucoup plus grand remplit la jaquette du *Corps*.) Peut-être, commente l'éditeur après avoir mentionné Agamben, que « c'est chez Titien que se conjoignent les raisons et les usages du corps » (p. 60, n. 2). Une description alambiquée du tableau conduit aux dernières lignes de la préface :

Les raisons du corps, ce sont aussi celles-ci : dormir, danser, faire pipi, jouir, jouer, pencher sa joue pour effleurer la peau de l'autre. Et toute cette troupe allègre de partir se prélasser sous la tente effilochée du ciel où Starobinski nous conduit de son œil vivant pour reprendre l'enquête là où il l'a laissée (p. 61).

Certains lecteurs en aimeront la préciosité. D'autres, notamment ceux familiarisés avec le style de Starobinski, ou ceux qui témoignèrent du raffinement de l'homme,

ne seront nullement incommodés par l'énumération d'activités corporelles, mais ressentiront peut-être de la tristesse devant des passages qui soulignent de manière si frappante le contraste entre l'« éditeur » et l'édité. Le malaise sera d'autant plus fort que l'on connaît la portée que *La Bacchanale* eut pour le futur critique, qui la contempla en 1939 à Genève, où le tableau avait été emmené avec d'autres trésors du Prado pour sauvegarde pendant la guerre civile espagnole : « J'ai beaucoup rêvé devant *La Bacchanale des Andriens* de Titien qui est aujourd'hui encore un des lieux sacrés où mon souvenir s'attarde » (Starobinski, 2009 : 22).

En facilitant l'accès à des textes de Jean Starobinski, *Le Corps et ses raisons* ouvre de nouvelles opportunités d'admirer, de se délecter et d'apprendre. Dommage pourtant que cette « édition » le fasse d'une manière aussi inexcusablement bâclée. Vu la dispersion des écrits starobinskiens, les livres annoncés par le critique mais restés à l'état de projet, et l'abondance de ses notes et correspondances, il est permis de leur imaginer un avenir éditorial. Le fiasco à cet égard de *Le Corps et ses raisons* devrait être l'occasion de mener une réflexion sérieuse autour de l'éthique de l'édition et des conditions dans lesquelles on pourrait « éditer » le grand critique genevois en restant fidèle à ses idéaux et à ses principes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- STAROBINSKI, Jean (1975) : « The dominant doctor », compte rendu d'Owsei Temkin, *Galenism: Rise and Fall of a Medical Tradition*. Trad. Peter France, *The New York Review of Books*, 11, 15-18. URL : <https://www.nybooks.com/articles/1975/06/26/the-dominant-doctor>
- STAROBINSKI, Jean (1976) : « Gazing at Death », compte rendu de Michel Foucault, *The Birth of the Clinic: An Archeology of Medical Perception*. Trad. Peter France, *The New York Review of Books*, 21-22, 18-22. URL : <https://www.nybooks.com/articles/1976/01/22/gazing-at-death>
- STAROBINSKI, Jean (1987) : *Kleine Geschichte des Körpergefühls*. Trad. Inga Pohlmann, introduction Hans Robert Jauss. Constance, Universitätsverlag Konstanz (réimpression Francfort, Fischer, 1991).
- STAROBINSKI, Jean (1993) : *Mélancolie, nostalgie, ironie*. Trad. d'Angela Martin, sélection et préface de Mircea Martin. Bucarest, Editura Meridiane (réimpression Pitești, Paralela 45, 2002).
- STAROBINSKI, Jean (1999) : *Razones del cuerpo*. Introduction de Fernando Vidal, trad. et postface de Julián Mateo Ballorca, Valladolid, cuatro ediciones, 1999.
- STAROBINSKI, Jean (2009) : *La parole est moitié à celui qui parle... Entretiens avec Gérard Macé*. Genève, La Dogana.
- STAROBINSKI, Jean (2012) : *L'Encre de la mélancolie*. Postface de Fernando Vidal. Paris, Seuil (coll. « La Librairie du XXI^e siècle »).

- STAROBINSKI, Jean (2013) : *Les Approches du sens. Essais sur la critique*. Éd. établie et annotée par Michaël Comte et Stéphanie Cudré-Mauroux. Genève, La Dogana.
- STAROBINSKI, Jean (2016) : *La Beauté du monde. La littérature et les arts*. Éd. établie sous la direction de Martin Rueff. Paris, Gallimard (coll. « Quarto »).
- VIDAL, Fernando (2020) : « Jean Starobinski: the history of medicine and the reasons of the body ». *Mefisto. Rivista di medicina, filosofia, storia*, 4 : 2, 63-88.
- VIDAL, Fernando (2021) : « Editing Jean Starobinski ». *Dynamis*, 41, 2, 581-598. DOI: <https://doi.org/10.30827/dynamis.v41i2.24544>.
- WENGER, Jonathan (2020) : *Les écrits de Jean Starobinski. Bibliographie officielle du Cercle d'études internationales*. URL : <https://www.nb.admin.ch/snl/en/home/about-us/sla/-literature-bibliographies>